

Papa Noël Nedule Monswet

François Bensignor



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3120>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.3120](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3120)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Pagination : 192-197

ISBN : 978-2-919040-30-8

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

François Bensignor, « Papa Noël Nedule Monswet », *Hommes & migrations* [En ligne], 1309 | 2015, mis en ligne le 31 août 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/3120> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.3120>

MUSIQUES

PAPA NOËL NEDULE
MONTSWET

FRANÇOIS BENSIGNOR

Pionnier de la guitare congolaise, Antoine Nedule Montswet, alias Papa Noël, a marqué la discographie africaine, sous son nom ou en orchestre. En soixante ans de carrière, il a traversé toutes les époques de la rumba. Pourtant ses qualités d'artiste internationalement reconnu n'ont pas favorisé son accueil en Europe, où il réside depuis un quart de siècle. Obtenir la nationalité française fut un rude combat de plus de cinq années. Avec philosophie, il évoque son parcours, qui épouse l'histoire de la musique congolaise.

On l'appelle Noël parce qu'il est né à la période des fêtes de Noël, le 29 décembre 1940. Et "Papa" parce qu'il est de tradition de nommer ainsi le premier fils dans l'ethnie de sa mère, qui l'élèvera seule. Grandi à Léopoldville, il devient à 16 ans guitariste professionnel, côtoyant les inventeurs de la rumba. Dès le début des années 1960, il contribue à l'épanouissement des principaux "orchestres-écoles" sur les deux rives du fleuve Congo. D'abord au sein des Bantous de la Capitale à Brazzaville, puis dans l'African Jazz de Joseph Kabasele à Kinshasa, enfin, avec le Tout-Puissant OK Jazz de Franco¹. Il y collabore durant douze ans, jusqu'à la mort de son leader, en 1989. Après la disparition du grand chef d'orchestre, comme la plupart de ses autres musiciens, Papa Noël s'exile en Europe. Alors commence la galère. Qu'importe qu'il soit l'un des plus talentueux guitaristes d'Afrique, les administrations belge et française lui refusent des papiers. Pendant plus de cinq ans, il est contraint à la pré-

carité, dans l'incapacité de se produire légalement ou d'enseigner son immense savoir de guitariste. Sa carrière est brisée. Sa nationalité française, il la doit à sa femme, Danielle, qui s'est battue pour l'obtenir.

Quand il refait surface, Papa Noël retrouve progressivement une place dans le monde de la musique. Le label anglais Stern's Music publie son album *Bel Ami* en 2000, premier CD de Papa Noël largement accessible sur le marché international. Il rend justice à la qualité de ses compositions, de ses arrangements et de son interprétation. Après avoir contribué aux concerts de Sam Mangwana², dont il a écrit et composé plusieurs chansons de l'album *Galo Negro* (1998), Papa Noël participe au projet Kekele à partir de 2001. Il est particulièrement à sa place dans cette initiative du producteur Ibrahima Sylla³, qui offre à quelques vétérans de la rumba congolaise le soin de retrouver la simplicité originelle et l'éclat d'antan de cette musique impérissable. La mode est à la musique cubaine et Papa Noël rencontre le jeune salsero Adan Pedroso. L'expérience de fusion Cuba/Congo se poursuit en 2002, grâce au label Tumi Music, avec l'album *Bana Congo* : la rencontre de deux guitaristes hors pair Papa Noël et Papi Oviedo, un vétérans qui a fait partie du Buena Vista Social Club.

Le duo Papa Noël & Viviane A., aujourd'hui son principal projet musical présenté sur les scènes d'Europe et d'Afrique, est l'aboutissement d'une ancienne complicité. Les deux artistes se sont

1. Voir *Hommes & Migrations*, n° 1266 et 1267, 2007. 2. Cf. *H&M*, n° 1243. 3. Cf. *H&M*, n° 1305.

Groupe du quartier à Léopoldville, circa 1956 : Antoine Kibonge (accordéon), Mbala (batterie), Papa Noël (guitare solo), Honoré Liengo (guitare accompagnement), Raymond Braink (guitare accompagnement). © D.R.

connus lors de tournées avec Sam Mangwana, puis retrouvés dans Kekele. L'idée de leur formule acoustique, où la rumba swingue en douceur, est née en 2007, pour aboutir en 2013 à l'album *Color*, publié chez Buda Musique. Retour sur une carrière bien remplie.

À 15 ans aux côtés des pionniers

“Moi qui vous parle, j'ai vécu avec les pionniers dès mon enfance. Ils m'ont adopté. Ils m'aimaient beaucoup, parce que pour eux, j'étais un miracle :

j'étais un gamin, mais ce que je faisais à la guitare, eux ne pouvaient pas le faire... On m'appelait 'le petit Django Reinhardt'.

“Quand j'ai eu ma guitare, il fallait que j'apprenne. Mais ce ne fut pas chose facile, parce que je n'avais personne pour me l'enseigner. Au collège Sainte-Anne, l'école catholique, tous les vendredis, on nous donnait des leçons de chant et de musique. J'ai retenu la façon d'écrire les notes sur une portée musicale. Mais après cela, je me suis débrouillé seul. “J'admire surtout deux grands musiciens de l'époque : Ebengo Paul Dewayon et Wendo Kolosoy, dont la chanson Marie-Louise a été un immense succès après sa parution en 1948. Ensuite, bien sûr, j'ai apprécié l'African Jazz, de Kabasele, dit Kalle Jeff,

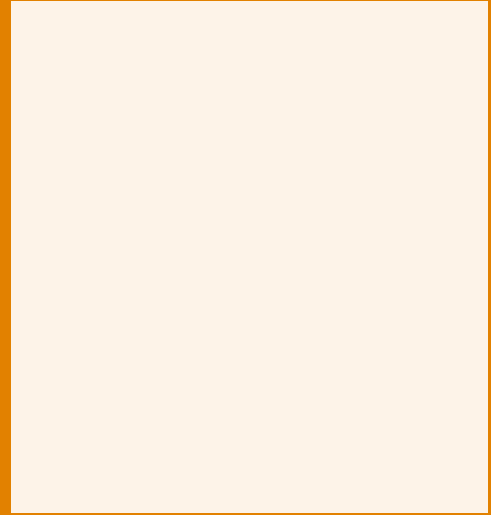
qui a ouvert une nouvelle voie. Avec lui, la musique congolaise a commencé à prendre sens. Il mélangeait des influences cubaines et européennes. Sa musique était très élaborée. Kabasele enregistrait pour Opika, comme le Centrafricain Jhimmy.

“C’est Jhimmy, avec sa guitare hawaïenne, qui nous a donné le sentiment de pénétrer le son de la guitare. Un autre guitariste, François Bosele, qui faisait partie de l’écurie Ngoma, a apporté beaucoup au jeu de la guitare. Il est l’un des premiers au Congo à avoir utilisé une guitare électrique. Mais c’est surtout le guitariste belge Bill Alexandre [musicien accompli, qui avait joué avec les meilleurs, dont Django Reinhardt], qui a initié les jeunes Congolais au solo. Il a introduit au Congo la guitare électrique, l’amplificateur et le médiator.”

Premier enregistrement

“Je m’installais devant chez nous pour jouer de ma guitare. Un jour, Léon Bukasa, qui se rendait à côté chez son frère ou une cousine, arrête sa moto. Il m’entend jouer, s’approche de moi et me demande si je suis musicien. Je dis que non. ‘Mais tu joues bien ! Peux-tu venir avec moi pour un enregistrement ?’ J’ai pris mon courage à deux mains et j’y suis allé. Arrivé au studio Ngoma avec ma guitare, je me trouve en face de M. Pileas. Il était organiste, ingénieur du son et directeur artistique du studio. Tous les musiciens devaient se présenter à lui.

“Nous avons commencé l’enregistrement. À l’époque, tous les musiciens devaient jouer et chanter au même micro. Si l’un se trompait, il fallait tout recommencer. Pour la première prise, je tremblais tellement que j’ai tout raté. Bukasa m’a encouragé et la seconde prise était réussie. C’était le premier solo de ma vie, sur la chanson Clara Badimuene. Je suis parti et je n’y ai plus pensé. Il n’y avait pas encore d’industrie de pressage au Congo. Il fal-



Les Bantous en 1962 : de gauche à droite ; debout Papa Noël (guitare solo), Nino Malapet (saxo), Saturnin “Ben” Pandi (percussions), Jean-Serge Essous (clarinette, saxo, flûte) ; assis Francis Bitsoumanou (basse), Célestin Kouka (chant), Joseph “Jojo” Bukasa (chant). © D.R.

lait faire presser les disques en Europe. Deux mois plus tard, quand le disque est arrivé, les gens ont demandé qui avait joué le solo de guitare. ‘C’est Papa Noël ! – Mais c’est qui ce Papa Noël ? – C’est cet enfant qui joue dans la rue devant chez lui...’ Aussitôt, j’ai connu la gloire ! Ngoma m’a payé et ça représentait beaucoup d’argent. J’ai acheté du mobilier, une radio, etc. Ma mère m’a demandé où j’avais trouvé cet argent. Elle ne voulait pas me croire quand je lui ai dit que c’était pour la chanson.”

De Rock-a-Mambo aux Bantous

“Pour promouvoir les disques de Léon Bukasa, Ngoma a organisé une grande tournée à travers le Congo en 1957. Dans l’orchestre il y avait une basse, un saxo, une trompette et moi à la guitare. Quand nous sommes rentrés à Léopoldville, ma réputation était faite. L’orchestre Rock-a-Mambo revenait d’une tournée africaine et leur guitariste soliste Tino Baroza était resté au Cameroun. Rock-a-Mambo se retrouvait donc privé de soliste. Rempla-

cer Tino Baroza n'était pas une mince affaire, mais Jean-Serge Essous [le chef d'orchestre] est venu me solliciter à la maison. C'est ainsi que j'ai commencé à approcher les célébrités de la rumba congolaise et à me lier d'amitié avec certaines d'entre elles.

"[En août 1959] les autorités du Congo belge décident qu'il est temps que les Congolais de Brazzaville rentrent chez eux. Nino Malapet, Jean-Serge Essous, Saturnin Pandi, trois des leaders de Rock-a-Mambo qui en étaient, ont dû s'en aller et l'orchestre s'est arrêté. D'autres musiciens brazzavillois ont dû quitter l'OK Jazz. Et les anciens membres de ces deux groupes se sont retrouvés à Brazzaville pour former les Bantous.

"Il n'y avait plus de capitaine dans le bateau, alors j'ai suivi Guy Léon Fylla [un artiste du label Ngoma] qui m'a sollicité pour rejoindre son groupe Maquina Loka à Libreville. J'y ai passé un an. Lors de l'indépendance du Congo, j'y étais encore. Sur le chemin du retour, j'ai retrouvé Essous à Pointe-Noire. Il m'a dit de rester avec son orchestre. Et comme c'est un bon chef, je l'ai suivi pour intégrer les Bantous à Brazzaville."



Premier voyage en Europe

À la fin de l'année 1962, Roger Iseidi, membre de l'African Jazz et directeur artistique du label CEFA, organise le premier voyage des Bantous en Europe. Ils passent près d'un mois au studio Fonior de Bruxelles. Tous les musiciens fournissent leurs compositions. En tout, 102 chansons sont enregistrées, parmi lesquelles certains de leurs plus grands succès.

"Fonior était un grand studio. Il disposait d'une technologie que nous ne connaissions pas. On pouvait, par exemple, reprendre une partie mal interprétée d'un chant ou d'un instrument, sans que l'orchestre soit obligé de reprendre tout le morceau. Pour la dernière séance à Bruxelles, on avait joué tous les morceaux de tous les musiciens, mais

il nous restait un dernier titre à faire [pour compléter la deuxième face du dernier 45 tours]. C'est alors que Célestin Kouka a entonné la chanson Orchestre Bantous de la Capitale... Et c'est de là qu'est né le nouveau nom de l'orchestre : les Bantous de la Capitale."



Avec l'African Jazz

De retour à Brazzaville, les Bantous de la Capitale remportent un grand succès des deux côtés du fleuve. Les soirées qu'ils animent tous les samedis attirent les foules. On est en 1963. Papa Noël a 22 ans et ne sait pas encore que, sur l'autre rive, l'African Jazz – créateur du fameux *Indépendance cha-cha* en 1960 – vient de subir une terrible scission. Trois de ses musiciens vedettes, Rochereau, Dr Nico et Roger Iseidi, ont quitté son fondateur, Joseph Kabasele – également appelé Kalle, le Grand Kalle ou Kalle Jeff –, pour fonder l'African Fiesta. L'African Jazz ne peut donc animer le mariage de Kabasele, qui se tourne vers les Bantous de la Capitale.

"Le mariage de Kalle était un grand événement ! Nous avons joué toute la soirée, qui se déroulait au Jardin zoologique de Léopoldville. Ça s'est très bien passé... Mais le venin des langues était là pour détruire les bonnes choses. Une rumeur a commencé à courir : 'Savez-vous que Papa Noël va rejoindre Kalle ? Ils se sont arrangés pour qu'il quitte les Bantous !' Je me sentais très mal à l'aise. J'étais jeune, je n'ai pas supporté que l'on parle dans mon dos et j'ai fini par quitter les Bantous de la Capitale. "Quand je me suis retrouvé à Léopoldville, Kalle est venu me trouver. Il m'a emmené avec lui à Bukavu. Nous y avons croisé Jean 'Jeannot' Bombenga [ancien chanteur de l'African Jazz, qui avait formé son orchestre Vox Africa à l'indépendance et qui se trouvait alors en difficulté dans l'est du Congo]. Les deux orchestres ont fusionné pour former le nouvel African Jazz."

Papa Noël et Danielle Nedule © SOIZIC SANSON



Tentatives d'émancipation

L'expérience de Papa Noël avec le roi dispendieux de la rumba tourne court après une tournée au Congo puis en Europe : Bruxelles, Munich, Paris. En 1965, le guitariste s'associe à l'orchestre Co-Bantou, qui rassemble des musiciens issus des Bantous et du groupe Congo Jazz de Dewayon. En 1967, la fondation de l'orchestre Vox Africa marque ses retrouvailles avec d'anciens partenaires : les chanteurs "Jeannot" Bombenga, Ntesa Daliens et Sam Mangwana, autre transfuge de l'African Jazz. Leur association ne dure que quelques mois, mais ils auront encore bien d'autres occasions de jouer ensemble, notamment au sein de l'OK Jazz de Franco. En 1968, Papa Noël forme son propre orchestre Bamboula, une véritable pépinière de futurs grands noms (Pepe Kalle, Madilu, Bozi Boziana, Wuta Mayi), qui va concourir pour représenter le Congo Kinshasa au Festival panafricain d'Alger en 1969. Papa Noël : *"La plupart des orchestres kinois étaient là : les Grands Maquisards, Verkys et son Orchestre Vévé, Johnny Bokelo, etc. Chacun jouait deux morceaux devant une délé-*

gation venue d'Alger. C'était un vrai combat : il fallait gagner, alors j'ai mis le paquet ! Après notre passage, je suis parti sans assister à la suite du concours. Deux ou trois jours plus tard, les résultats étaient annoncés à la radio nationale. À midi, nous étions tous devant nos postes, et c'est l'Orchestre Bamboula qui l'a emporté. Au Festival panafricain, nous avons rencontré Miriam Makeba et son mari, Stockley Charmichael [Premier ministre honoraire du Black Panther Party en 1968], Hugh Masekela et plein d'autres artistes. Après la représentation dans la grande salle, tous les artistes se retrouvaient dans un superbe espace pour faire le bœuf : la musique était extraordinaire ! On se fixait un thème que chacun interprétait à sa façon. Le public était aux anges... Mais après notre voyage en Algérie, les musiciens sont partis et je me suis retrouvé seul."



De l'Anthologie au TP OK Jazz

En 1973, le gouvernement congolais confie à Papa Noël la réalisation de la première *Anthologie de la musique zaïroise moderne*. À 33 ans, Antoine Nedule est un musicien comblé, réputé comme l'un des meilleurs guitaristes du nouveau Zaïre. Soliste inventif, dont la virtuosité sert toujours la musicalité de l'ensemble, il est capable des meilleures compositions. Si ses tentatives de garder un orchestre dans la durée n'ont pas abouti, il a mis son talent au service des plus grands. C'est donc assez naturellement qu'il va rejoindre, en 1978, le géant des orchestres de Kinshasa, celui qui domine toute la création africaine de l'époque, le TP OK Jazz de Franco. À l'époque, cet orchestre, qui compte près de 40 musiciens (interprètes et compositeurs) parmi les meilleurs des deux Congo, est au summum de sa créativité. Bientôt, il se sépare en deux formations. L'une est basée en Europe sous la direction de Franco lui-

même, l'autre reste à Kinshasa avec Papa Noël en guitariste soliste. Il subira une passagère mise à l'écart en 1984 : Franco n'a pas apprécié que Noël profite de son absence pour enregistrer au studio IAD de Brazzaville son album *Bon Samaritain*, plébiscité dès sa sortie. Le suivant, *Allegria*, publié en 1986, contient aussi d'excellentes chansons. Mais le destin du guitariste bascule avec la disparition de Franco en 1989.



Musicien congolais immigré

“L’OK Jazz était bien structuré. Franco avait bien fait les choses. Les musiciens étaient considérés comme des travailleurs. À la fin du mois, chacun touchait son solde. Si l’un d’entre eux rencontrait des difficultés – décès, enfant malade, etc. – Franco mettait un complément.

“C’était un ami, un frère. J’ai ressenti un grand vide après sa mort. Pour le combler, pour oublier, j’ai pensé qu’il fallait que j’aie ma vie ailleurs. Je suis arrivé en Europe en 1990 et les problèmes de papiers ont commencé. Il m’a fallu lutter. Je me suis dit : ‘Si je baisse les bras, je n’aurai rien fait...’ J’ai rencontré celle qui est aujourd’hui mon épouse et nous ne nous sommes plus quittés : voilà vingt ans que nous sommes ensemble. C’est elle qui a mené toute la bataille pour que je puisse obtenir mes papiers : cinq ans de galère. Elle a eu sa part de souffrances.”



Interpellation

Papa Noël vit à Grigny. Sa femme, Danielle, travaille alors dans une maison de retraite comme infirmière de nuit et consacre ses journées à faire toutes les démarches possibles et imaginables afin d’obtenir des papiers pour son mari. Un engrenage kafkaïen se met en route. L’un de ses amis le fait jouer à Évry dans le cadre du Téléthon, peu avant un concert au Bataclan de Paris, où il accompagne son ami le chanteur Sam Mangwana en première partie de Youssou N’Dour.

Sortant du concert, Papa Noël rentre chez lui par le RER. On est en plein hiver, il est 1 h 30 du matin. À la gare de Grigny, sa femme l’attend dans la voiture avec son fils de 5 ans.

“Arrivé à la Grande Borne, dans notre parking, j’ai senti des ombres en mouvement. C’était la police !”

Les policiers encerclent la voiture, en font sortir ses trois occupants. Papa Noël est plaqué contre la carrosserie, fouillé sans ménagement. L’enfant hurle. Sa mère tente d’expliquer que le musicien revient d’un concert et qu’ils rentrent chez eux. On lui dit de se taire. Son mari est menotté, jeté dans le véhicule de police. Danielle : *“J’ai suivi la voiture de police au commissariat, mais les policiers ne m’ont pas laissée entrer. Je suis restée dehors avec mon fils toute la nuit. Le lendemain, j’ai appelé toutes les personnes qui pouvaient venir en aide à Papa Noël. Et ils ont été des dizaines à venir protester : musiciens, amis, relations, etc. Nous avons fait un tel remue-ménage que le commissariat ne pouvait plus fonctionner. Nous avons fait appel à des autorités, qui ont ordonné que Papa Noël soit relâché. Le lendemain à 16 heures, il était libre.”*

Une semaine plus tard, le musicien est convoqué au commissariat, où on lui remet sa première carte de séjour d’une durée d’un an. Dès le lendemain, Papa Noël s’envole pour Houston, où il entame, soulagé après plus de cinq ans d’angoisse, sa tournée américaine. ■



Discographie :

- Papa Noël & Viviane A, *Color* (Buda Musique, 2013)
- *Café Noir* (Tumi, 2007)
- Avec Kekele, *Kinhavana* (Syllart, 2006)
- *Rumba Congo* (Syllart, 2001)
- Avec Papi Oviedo, *Bana Congo* (Tumi, 2002)
- Avec Adan Pedroso, *Mosala Makasi* (Yard High, 2001)
- *Bel Ami* (Stern’s Music, 2000)
- *Haute Tension* (MPK, 1994)
- *Allegria* (IAD, 1986)
- *Bon Samaritain* (IAD, 1984).

